



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien du 8 février 2022

animé par Madeleine de Grootte

Autour de février

De « *C'est en...* » jusqu'à « *... finit vite.* »

Au tableau ont été notés des mots qu'évoque le terme « février » : crêpes, jonquille, mimosas, anniversaire, groseillier, bissextile, Saint-Valentin, amoureux, vingt-huit, deux, perce-neige, hiver, Verseau, Poissons. Rédiger un texte intégrant un maximum de ces mots. Ce texte doit commencer par « C'est en février... » et se terminer par ... février finit vite. »

Christine

C'est en Février que je fête mon ANNIVERSAIRE, signe du VERSEAU.
J'aurais préféré naître une année BISSEXTILE, ce qui aurait divisé mon âge par quatre, mais même par DEUX m'aurait convenu.
C'est aussi le mois de la CHANDELEUR où on fait sauter les CRÊPES, en attendant de célébrer les AMOUREUX avec la SAINT-VALENTIN, fête immuable de l'AMOUR.
Février est aussi un mois d'HIVER, le plus souvent de VINGT-HUIT jours et dans mon bassin d'agrément, j'admire mes POISSONS qui bullent, la floraison des MIMOSAS, des PERCE-NEIGE et des JONQUILLES.
Bientôt le printemps et ses GROSEILLIERS écarlates !
Alors, Février, finis vite !

Marianne

Février, c'est un mois d'hiver et qui perce-neige parfois,
C'est un mois de crêpes poudré de sucre glace en tous cas,
C'est un mois d'odeur suave au cœur du mimosa,
C'est un mois de soleil aux tiges des jonquilles
C'est un mois de rigueur à la fin de l'hiver,
Mais un mois de tendresse pour ceux qui peuvent aimer.
Or il finit bien vite ce mois estropié,
Incapable de compter plus loin que 28 la plupart du temps
Et qui finit bien vite ce mois de février
Histoire de bâcler la fin romaine de l'année.



Philippe

C'est en février, le vingt-huit, que tous les deux, nous sommes allés au bois. L'hiver déjà tombait la veste ; le perce-neige, la jonquille pointaient leur museau. Ici, point de mimosas, qu'importe ! Aujourd'hui, c'est son anniversaire, elle est Verseau, moi Poissons. Nous sommes amoureux depuis ce jour de la Saint-Valentin, où nos chemins se sont croisés.

C'était une année bissextile, je lui ai offert une crêpe, elle a tenu à me montrer son groseillier... Je n'ai pas dit non : février finit vite !

Maryse

C'est en février, mois du calendrier, qui peut être bissextile que les amoureux fêtent le jour de la Saint-Valentin. C'est aussi le 2 de ce mois que l'on célèbre la Chandeleur en faisant sauter les crêpes. C'est un mois court de vingt-huit jours, placé sous les signes du Verseau et des Poissons. C'est encore l'hiver mais déjà les perce-neige et les jonquilles pointent le bout de leur nez, tandis que le mimosa nous entête avec ses petites boules ensoleillées. On sent déjà le printemps qui arrive et on se rassure parce que l'on sait que février finit vite.

André

C'est en février que Valentin s'entête chaque fin d'hiver à coller les crêpes au plafond. Vingt-huit en tout ! Même les années bissextiles, passé les vingt-huit collages il change de poêle pour passer en mars à la cuisson des poissons en les préparant avec des accompagnements aussi inattendus que les fleurs de mimosa et de perce-neige, les bourgeons de groseilliers ou encore les tiges vert pâle des jonquilles.

Pour en revenir aux crêpes, le Valentin en question a une technique bien rôdée pour qu'une au moins chaque jour reste collée : il force sur la farine... mais c'est là un secret de fabrication.

Quelle idée saugrenue me direz-vous de coller des crêpes au plafond de la cuisine ! Lui-même répond évasivement quand on l'interroge à ce sujet. Tout ce que l'on sait est qu'il a choisi le mois de février pour cette activité pour le moins curieuse car c'est un exercice difficile, que les disques jaunes ne tiennent pas toujours longtemps et que donc les risques sont moindres car février finit vite.

Logogripes de « février »

Après avoir recherché individuellement des logogripes de « février » (par exemple « fève », fièvre », « virée » ou encore « rive »), il s'agissait de réaliser un texte intégrant le plus possible de ces termes.

Marianne

Sans coup **férir**, il a **rivé** son **rêve** en un éclat de **rire vif**.
Elle l'a **viré**, son **frère** !

André

Vif tel **verre**, le **rire** de la **fière** **fée** **rivée** au **fer** et **virée** du **rif**.

Marie-Christine

La **fée** éclata de **rire** et dit à **Ève** : « tu seras toute ta **vie** un **ver** de terre sauf si un homme de **fer** te délivre de ce sort. Dix ans plus tard, le 14 **février** un cheminot passa sur la **rive** de la

Seine, un verre de rouge à la main. Sa griserie lui fit renverser un peu de sa boisson sur Ève, le ver de terre, qui se transforma alors en une créature de rêve.

Maryse

Un ver de terre fier, vif et atteint de fièvre s'est installé un jour férié dans un fer à repasser ; ivre de bonheur. Il en a été viré, sans coup férir, par le grand rire du mois de février qui l'a éjecté sur l'autre rive dans les bras de son frère. Drôle de vie !

Histoire d'un masque

Février est le temps des carnivals.

Raconter l'histoire d'un masque ou de son porteur

Philippe

Certaines narrations n'exigent pas beaucoup d'imagination, celles des aventures vécues, par exemple !

L'histoire se passe à Lourdes, ville mariale qui vit apparaître la Vierge. Enfant, j'y allais. Nous logions à l'hôtel ; mes parents s'occupaient des malades, je m'essayais à mes premières amours.

Un soir, pour quelle raison, je l'ignore, un homme vint à l'hôtel, il vendait des masques. Pourquoi pas des masques ! en ville on trouve bien des Jésus et des Marie.

Je dis « masques » ! que l'on s'entende bien : il n'est pas question de costumes de carnaval, de ces choses molles qui tiennent en place avec un élastique qui enserre la tête...

Je dis « masques », je veux dire masques africains, comme ceux que nos frères qui vivent loin de nous enfilent sur leur tête à l'occasion des fêtes rituelles, par exemple !

L'homme aux masques, bien que je n'y tinsse pas, proposa de me coiffer avec un de ceux qu'il voulait vendre : que chacun puisse admirer l'effet d'une telle parure sur un jeune homme bien fait. Me voici donc la tête dans le masque... et l'on admire et l'on vante !

Trouvant que la chose avait assez duré, je voulus me libérer de cet accoutrement. Allez savoir pourquoi, ma tête avait-elle enflé, le bois s'était-il rétreint ? plus moyen d'ôter ce masque qui, la peur aidant, enserrait mon crâne jusqu'à me faire le craindre le pire...

Autour de moi, on rit un peu, puis on se mit à douter, la verve du vendeur laissa place à l'inquiétude.

Combien de temps, combien d'efforts furent nécessaires pour me libérer de ce carcan ? je ne saurais le dire ! Ce qui est certain c'est que depuis, jamais au grand jamais, je n'ai mis ma tête dans un casque !

Christine

Bientôt aura lieu de carnaval de Venise avec toute sa parade masquée, rivalisant d'ingéniosité créative.

J'ai suivi l'itinéraire d'un beau gondolier vénitien qui s'était fait confectionner un masque doré avec une tête de marquis de Sade. Il déambulait parmi la foule bigarrée, à la recherche de sa marquise.

Il projetait de l'amener en gondole à-côté du Pont des soupirs, lieu emblématique de la prison de Marco Polo pour lui conter sa flamme ardente et plus si affinités raffinées !

André

L'usage, ou plutôt « la coutume » dans ce village du nord de la Nouvelle-Calédonie, me mit bien dans l'embarras.

Après avoir échangé avec le chef local de la tribu quelques babioles, cigarettes, tissus et quelques francs de la monnaie locale, celui-ci me conduisit à l'intérieur de sa case où était assise en cercle une dizaine d'hommes.

Là, dans un silence quasi religieux il remit « au nom de tous à notre ami André » un énorme masque de bois dont la forte odeur de sève imprégnait, avec une densité sans doute renforcée par la solennité de l'instant, tout l'espace.

Vous dire précisément les sentiments ressentis à ce moment m'est encore impossible. Sans prétendre généraliser, je pense que l'on se trouve dans un état second difficile à reconstituer ensuite dans le détail.

Ce masque, qui doit faire dans les dix kilos, et un volume imposant, ne manqua pas de poser des problèmes pour le retour en avion.

Je l'ai bien sûr encore, et bien qu'il puisse sembler quelque peu austère voire inquiétant aux yeux profanes, lorsque je le regarde j'ai toujours l'impression qu'il me sourit avec bienveillance. Peut-être m'interroge-t-il me disant : « Tu te souviens de notre rencontre ? »

Marianne



Cette année-là, ce fut une folie ! La mode était nouvelle mais elle fut très suivie. De gré ou de force, chacun s'évertuait à le porter élégamment. Après avoir considéré qu'il était inutile tous voulurent l'adopter et puis le personnaliser. Les premiers se contentèrent de le « grapher » au feutre, les autres commencèrent à le « customiser ». On en vit des « sportifs » qui vantaient tel club ou telle équipe, d'autres « haute couture » dans le choix des tissus, écossais « » ou barré « Prince de Galles ». Quand le « vulgus pecus » arborait papier bleu pâle, le monde hospitalier portait le masque médical Burberry de type II tout blanc exclusivement puis le FFP2 en bec de canard. Les Arsène Lupin le choisirent tout noir. On en vit en velours, taffetas, soieries brodées. Les logos Chanel et Dior vinrent se poser sur les

unis trop sévères.

Et l'on se demanda, quand la pandémie parut enfin se décider à s'éclipser, ce qu'on allait bien pouvoir faire de ce beau linge et de ce témoignage d'une époque. Un quidam eut l'idée de les installer dans un musée qui leur serait consacré. C'est ainsi que je suis devenue gardienne de ce musée insolite, experte en l'art de vous faire visiter et de vous expliquer les mœurs de nos contemporains pendant ces quelques années que durèrent le port du masque.

Bah ! Y'a pas de sot métier !

Marie-Christine

Derrière une vitrine du Grand Canal j'attends le prochain touriste qui voudra bien de moi. Je suis un masque rouge sang avec un très long nez, de ceux qu'on portait il y a bien longtemps lors des épidémies. Autrefois, au temps du carnaval, on me louait et je passais du visage souriant d'une jolie femme à la face grasse et sanguine d'un septuagénaire. Mon nez s'emplissait de postillons, de vapeurs et de crachats, de larmes parfois. Mes joues s'engluaient de crème et de transpiration. Mais c'était la fête, les rires, la musique, les cris.

Cela va faire trois ans que je ne suis pas sorti. Trois ans sans qu'une peau ne m'ait touché. À cause de cette pandémie, les masques chirurgicaux m'ont remplacé. Je suis confiné avec Pierrot, Arlequin, Colombine, Sganarelle et les autres. Je m'ennuie.

Maryse

Il avait fomenté son coup depuis un bon moment ; il choisirait le jour du carnaval pour pouvoir se cacher sous un masque. Il le choisit passepartout, pas trop voyant, afin que l'on ne puisse se rappeler de quelque chose sortant de l'ordinaire. C'est donc sous le masque anodin d'un garçonnet blondinet qu'il se mêla à la foule qui défilait. Il prit soin de se placer à quelques mètres de sa future victime, laquelle avait revêtu un costume de marquise aux couleurs chatoyantes. Il affutait posément son couteau dans sa poche en attendant le moment propice et en essayant de se faire remarquer le moins possible sous son petit masque enfantin. C'est quand le cortège tourna derrière la cathédrale et emprunta la Ruelle du Guet-apens qu'il se rapprocha de la baronne déguisée en marquise et qu'il l'entraîna d'une poigne de fer vers une porte cochère pour la larder de trois coups de couteau. La lame avait pénétré le cœur et la femme s'affaissa sans un cri. Il eut le temps de l'adosser au chambranle puis reprit tranquillement sa place dans le cortège, ni vu, ni connu ! Il avait préparé un autre masque garni de serpents et il l'enfila sur celui du garçonnet. Il était déjà loin quand des cris retentirent, masqués par les flonflons de la fête. Il attendit encore quelques temps puis s'éclipsa discrètement. Le carnaval avait servi son acte de vengeance.

Molière et moi...

Pour rappeler le 400^e anniversaire de la naissance de Molière, il fut demandé d'évoquer par chacun la découverte du dramaturge comédien et ce qu'il inspira.



Denise

Est-ce par *Harpagon*, *L'Avare*, *Tartuffe* ou *Le médecin malgré lui* que je découvris Molière ? Que nenni ! Ce ne sont pas ses mots qui me charmèrent ce fut son buste, pas celui d'Houdon en marbre présenté dans les couloirs de la Comédie française. Non ce fut l'image de ce même buste sur une carte postale.

Je fis une exploration minutieuse de ses traits. Son visage lisse, doux, ses cheveux souples et bouclés, son nez droit, ses narines presque frémissantes, son foulard noué négligemment, sa moustache malicieuse m'hypnotisaient et m'enchantaient.

A neuf-dix ans je me promenais avec ma carte postale, je l'examinais longuement, régulièrement. J'étais persuadée

que ma persévérance me ferait découvrir le secret de ce regard si mystérieux.

Molière l'homme des mots m'a séduite par une image. La vie joue des tours et des détours rieurs et insoupçonnés.

Maryse

Toute jeune, j'entendais mon frère répéter un texte de Molière, mais... ignorante encore de ce grand auteur, je pensais qu'il s'agissait de « MOLLAIRE » et je l'assimilai à un personnage de palais, où forcément il avait sa place !

Plus tard, au collège je découvris mon erreur et j'eus même l'occasion de parader sur scène déguisée en laquais dans un court extrait du *Bourgeois gentilhomme*. Le *Tartuffe* m'inspira beaucoup et je le fis découvrir à mon tour à ma petite fille, férue de théâtre.

Molière aurait aujourd'hui de quoi nous régaler dans la grande comédie de notre époque, lui qui sut si bien croquer les travers de la gent humaine.

Quoi qu'il en soit, il aurait bien sa place dans le palais des grands immortels.

Philippe

Molière ? Je crois bien l'avoir rencontré, pour la première fois, en sa maison. J'étais enfant, une voisine m'avait emmené à la Comédie française. Ce jour-là, je découvris le théâtre à l'italienne et son velours..., je découvris aussi l'une de ses pièces. Je serais bien ennuyé s'il fallait dire de laquelle il s'agissait.

Plus tard, abordant le collège, les cours de français me permirent de faire plus ample connaissance avec son théâtre dans les petits fascicules à couverture violette, au moins sur les bords. Je me plongeai dans les textes, j'en retins quelques citations...

Parfois, on se croit riche de savoirs et l'on disperse bien mal sa fausse fortune !

C'était un autre jour, un copain de classe, mieux loti que je l'étais, m'invita chez lui ; je devais être présenté à sa mère.

Avant d'entrer, je posai au copain la question : « baiserais-je ? », comme on la pose dans le *Malade imaginaire*.

Christine

J'ai découvert Molière, alias Jean-Baptiste Poquelin, pendant mes années-collège, à l'occasion de ses nombreuses pièces de théâtre, notamment *L'Avare* et le *Bourgeois gentilhomme*.

Cet auteur de talent mettait en scène ses pièces où il excellait en tant que comédien.

Il m'a inspiré mon envie de faire du théâtre, avec des tirades grandiloquentes et enflammées.

Lors de la visite du CLEC à la Comédie française il y a quelques années, j'avais beaucoup apprécié de voir son fauteuil en vitrine, rongé par l'usure certes, mais ce fauteuil emblématique où il avait rendu son dernier souffle sur scène, à seulement 51 ans et en y jouant *Le malade imaginaire* !!!